

ses vertus firent sa meilleure recommandation. On fut bientôt convaincu qu'il n'étoit odieux aux impies, que parce qu'il leur étoit redoutable. Le saint pape Jules sentit même pour Athanase, à son premier aspect, une bienveillance qui prévenoit toutes les réflexions, et une affection comme irrésistible. Dans toute la suite de sa vie, il rendit grâce à Dieu de lui avoir fait connoître un si digne évêque. Pour le saint patriarche, après qu'il eut mis son affaire en état, suivant les règles de la prudence chrétienne, il en abandonna le soin à la Providence. Il ne témoigna ni empressement, ni inquiétude, fit sa principale occupation des exercices de la piété et de l'assistance aux divins offices; en sorte qu'il sembloit n'avoir entrepris qu'un voyage de dévotion aux lieux sanctifiés par le martyre des saints apôtres. Toute sa suite, vraiment digne de lui, ne pouvoit qu'augmenter l'édification parmi les Romains. Il avoit amené quelques solitaires de la Thébaïde, d'une vie plus angélique qu'humaine. Ce spectacle étoit nouveau pour l'Occident, qui s'instruisoit de leur manière admirable de vivre¹. Alors on vit les premières dames de l'empire fouler aux pieds la mollesse et le faste de la grandeur, et le disputer aux hommes les plus courageux, dans l'observance de toutes les pratiques rigoureuses, de la retraite et de la pénitence. Athanase demeura dix-huit mois à Rome, en attendant inutilement ses accusateurs.

Le pape leur écrivit pour les presser de venir à un concile que leurs députés avoient demandé. Il leur marqua un terme, au bout duquel, s'ils n'arrivoient avec de bonnes preuves, il ne pourroit plus douter de leur mauvaise foi ni de la foiblesse de leur cause. Mais ils étoient désespérés de savoir Athanase à Rome, où dès lors il n'y avoit plus moyen pour eux de manoeuvrer; d'autant mieux que le souverain en étoit solidement catholique, et ne se mêloit des affaires de l'Eglise, que pour la faire jouir de toute la liberté de l'Evangile. Rien ne s'y devoit traiter que sur les canons, dans un concile où il ne se trouveroit ni tyran, ni satellites, pour imprimer la terreur et gêner les suffrages. Ainsi le témoignage de leur conscience empêcha ces fourbes de se présenter. Ils affectèrent des len-

¹ Hier. Ep. 16.